

**Exclusif.**

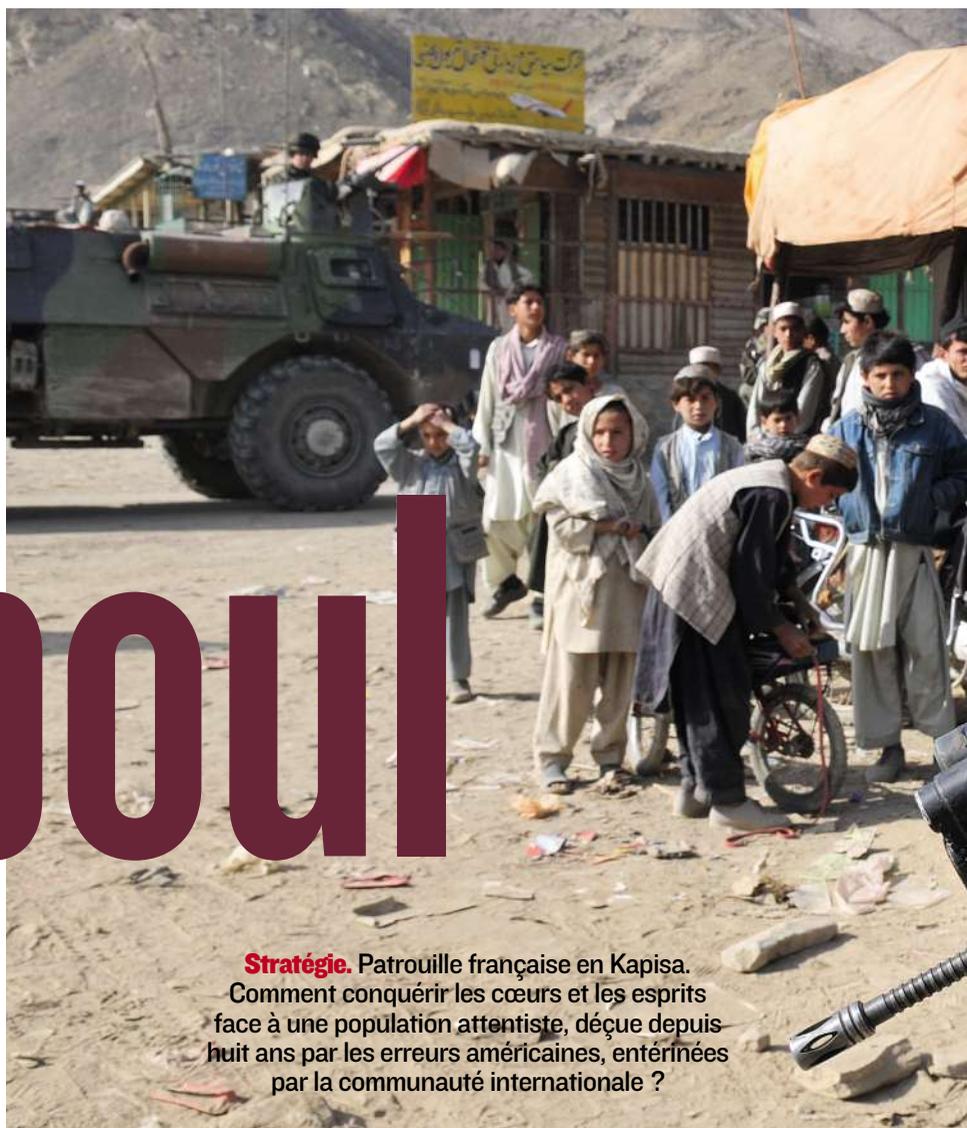
Le compte rendu  
de mission d'un  
colonel français.

# Rapport sur Kaboul

Document présenté par FRÉDÉRIC PONS

Éminent analyste  
auprès de l'état-major  
des armées, le colonel  
Michel Goya revient  
d'Afghanistan. Voici son  
témoignage, en toute  
liberté. Décoiffant.

**E**spirit libre, le colonel Michel Goya est l'un des plus fins analystes militaires français. Issu du corps des sous-officiers, frotté aux opérations extérieures dans les troupes de marine, docteur en histoire, il est titulaire de la chaire d'action terrestre que vient de créer le Centre de recherche des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Responsable de l'étude des nouveaux conflits à l'Irsem (Institut de recherche stratégique de l'École militaire), le nouveau pôle de recherche créé le 6 octobre pour « renforcer une pensée stratégique et de défense novatrice en France », il est l'auteur d'*Irak, les armées du chaos* (Economica), où il souligne l'importance



**Stratégie.** Patrouille française en Kapisa. Comment conquérir les cœurs et les esprits face à une population attentiste, déçue depuis huit ans par les erreurs américaines, entérinées par la communauté internationale ?

de la capacité d'adaptation dans une armée moderne, pour « repenser les conditions de l'efficacité militaire occidentale ».

Le colonel Goya revient de Kaboul, où il a prononcé des conférences au profit des officiers supérieurs afghans et suivi un stage de contre-insurrection organisé par les Américains. De retour à Paris, il livre ses « impressions de Kaboul » (que va publier la *Lettre de l'Irsem*) avec cette remarque : « Sur le plan de l'image donnée de leur action en France, beaucoup de Français sur place ont le sentiment d'une opération à bas bruit et à bas coût, sorte de guerre d'Indochine en modèle réduit. »

Son analyse est d'une acuité et d'une franchise qui méritent d'être soulignées, au moment où les États-Unis redéfinissent leur stratégie et où la

France réorganise son dispositif. La quasi-totalité des Français est maintenant regroupée dans l'est du pays, sous commandement américain, au sein de la force La Fayette. « L'objectif, à effectifs constants, est de rationaliser notre déploiement, d'assurer une meilleure cohésion et unité d'action », explique le général Georgelin. Autre nouveauté : l'envoi de 150 gendarmes pour assurer la formation de la police afghane et l'accompagner sur le terrain.

L'analyse de Goya est d'autant plus intéressante que cette nouvelle posture modifie la donne. Quittant Kaboul pour l'Est, une zone d'activité stratégique pour les insurgés, jamais nos soldats (environ 3 000 hommes) n'ont été aussi nombreux en première ligne. Les risques d'affrontements et de pertes sont d'emblée accrus car les



PHOTOS : MARC CHARRIERE - DR

## 2. La formation des officiers afghans

«Même si les Français sont plutôt leaders dans cette formation, les ordres sont donnés par un organisme conjoint Coalition-ministère de la Défense afghan, dominé par les Anglo-Saxons. Le résultat est un empilement de périodes de formation. [...]

Les stagiaires sont majoritairement originaires de Kaboul et ne demandent qu'à y rester, quitte à acheter leur poste. Le facteur ethnique est également omniprésent et intervient dans toutes les décisions ou presque. (J'ai vu des stagiaires pachtouns se plaindre de recevoir des calculatrices plus petites que celles données aux Hazaras.) On se retrouve ainsi avec un décalage important entre le corps des officiers formé à Kaboul et celui qui combat sur le terrain. Et encore, les officiers désertent-ils peu par rapport aux sous-officiers et militaires du rang

(3 % contre respectivement 12 et 34 % !).

Au total, l'ensemble du système de formation de l'armée afghane apparaît comme une machine à faible rendement alors que la ressource humaine locale, imprégnée de culture guerrière, est de qualité. On ne permet pas aux Afghans de combattre à leur manière, en petites bandes très agressives (comme les rebelles que nous avons en face de nous), tout en ayant du mal à les faire manœuvrer à l'occidentale.»

**Le colonel Goya estime qu'il faut "repenser les conditions de l'efficacité militaire occidentale".**



## 3. Le "marché de l'emploi guerrier"

«Les généraux afghans [...] sont sidérés par le décalage entre les dépenses

des coalisés et la faiblesse de la solde des soldats afghans (une mission moyenne, sans tir, d'un chasseur bombardier moderne équivaut presque à la solde mensuelle d'un bataillon afghan), d'autant plus qu'il existe un "marché de l'emploi guerrier".

Il suffirait probablement de doubler la solde des militaires afghans (soit un

talibans restent pugnaces dans ce pays immense (650 000 kilomètres carrés), doté d'un État discrédité, au milieu d'une population (32 millions d'habitants) très attentiste. La réélection contestée du président sortant Hamid Karzaï (déclaré victorieux le 2 novembre après l'annulation du second tour) ne change rien à la donne.

« La situation en Afghanistan est sérieuse et difficile », reconnaît l'état-major. « Nous ne sommes pas en Afghanistan pour gagner une guerre de type clausewitzien, répète le général Georgelin. La solution est la conjonction d'actions militaires sur le terrain et d'actions civiles. » Le colonel Goya est d'accord sur ce point. Pessimiste lucide, il dit aussi : « Cette guerre peut être gagnée. » Voici des extraits en sept points de son rapport.

## 1. L'image de la Coalition

«La Coalition apparaît comme une immense machine tournant un peu sur elle-même et souvent pour elle-même, en marge de la société afghane. Le quartier général de la Fias (Force internationale d'assistance et de sécurité, 2 000 personnes) et les différentes bases de Kaboul forment un archipel fermé sur l'immense majorité de la population. Les membres de la Coalition se déplacent en véhicules, de base en base, comme de petits corps étrangers, blindés et armés. Pour les Afghans, ces bases constituent des oasis de prospérité dont ils profitent bien peu.»



MARK CHARUEL

**Coopération.** La formation de l'armée et de la police afghanes est une clé du succès. L'Otan doit faire confiance au savoir-faire particulier des Français.

total d'environ 200 à 300 millions de dollars par an, dans une guerre qui en coûte plus d'un milliard par semaine aux seuls contribuables américains) pour, d'une part, diminuer sensiblement le taux de désertion et, d'autre part, attirer les guerriers qui se vendent au plus offrant (pour l'instant les mouvements rebelles). Mais il est vrai que personne ne demande vraiment leur avis aux officiers afghans, comme lorsqu'il a été décidé d'échanger les increvables AK-47 dont ils maîtrisent le fonctionnement dès l'enfance, par des M-16 trop encombrants pour eux."

#### 4. Les bavures américaines

"Ma plus grande surprise a concerné les Américains. J'avais constaté à plusieurs reprises, il y a presque vingt ans, la médiocrité tactique de leurs petits échelons d'infanterie mais j'étais persuadé de leurs progrès après des années de combat en Irak et en Afghanistan. Les témoignages de plusieurs officiers insérés dans des opérations américaines tendent à prouver que je me trompais. [...]"

Au sein d'une culture afghane féodale, guerrière et mystique, cette puissance de feu écrasante [*des Américains*] est comme un Midas qui transforme en héros ceux qui s'opposent à elle, en martyrs ceux qui en sont victimes et en vengeurs les proches de ces martyrs. Inversement, ceux qui se protègent derrière elle et refusent le combat rapproché apparaissent comme des lâches.

Bien évidemment, et malgré les innombrables précautions (qui du coup en réduisent considérablement l'efficacité), cette dépendance au feu

conduit à des bavures catastrophiques, d'autant plus facilement exploitées médiatiquement qu'il n'y a pas de contre-propagande. [...]"

La bavure de Kunduz, le 4 septembre dernier, lorsque les Allemands ont demandé aux Américains de détruire deux camions-citernes détournés par les rebelles et offerts par ces derniers à la population, est symptomatique de cette spirale négative. Les officiers afghans ne comprennent pas que les Allemands n'aient pas envoyé une unité terrestre récupérer ces citernes, apparemment si importantes, et qu'ils n'aient pas compris qu'elles seraient entourées de civils.

Cette manière de faire la guerre à distance est incontestablement perdante à terme et toute la volonté de la directive McChrystal est d'enrayer cette spirale "vietnamienne", mais il s'agit là d'un combat à mener contre la culture de sa propre armée."

#### 5. La guerre à la française

"Les Français ne sont que des acteurs mineurs au sein de cet ensemble complexe, mais ils conservent une bonne image, d'autant plus que leurs résultats sont très bons mais aussi très différents selon les provinces. Si le district de Surobi, là même où dix de nos soldats avaient été tués le 18 août 2008, semble en voie de pacification, la situation dans la province voisine de Kapisa est beaucoup plus difficile. [...]"

Conscient de l'impossibilité de contrôler toute sa zone avec ses moyens limités, le 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine (RIMa), actuellement sur place, se contente d'une action indirecte et patiente concentrée

sur la construction des routes et le repoussement des rebelles qui veulent s'y opposer, sans chercher à les traquer et à les détruire, l'humiliation de la fuite valant parfois mieux qu'une destruction valorisante. En réalité, seuls quelques chefs de bande, surtout s'ils sont étrangers à la zone, méritent vraiment d'être éliminés, mais nous nous refusons à pratiquer le *targeting* (tout en laissant faire les Américains). Cette approche indirecte du 3<sup>e</sup> RIMa a fait l'unanimité des officiers afghans à qui je l'ai présentée."

#### 6. Propositions pour l'avenir

"Il faut être conscient que cette guerre sera longue et difficile, mais qu'elle est gagnable ne serait-ce que parce que les talibans sont largement détestés. Au niveau stratégique, tous les officiers afghans rencontrés se plaignent de la gestion politique de cette guerre, considérant que l'action militaire comme continuation d'une politique corrompue ne peut qu'être corrompue elle-même. Tous réclament donc une action ferme de la Coalition sur l'Administration.

Le deuxième pilier de la victoire viendrait selon eux de l'arrêt total du soutien pakistanais aux mouvements rebelles. Ces deux conditions (considérables) réunies, il serait alors, toujours selon eux, facile de soumettre ou rallier les mouvements nationaux."

#### 7. Des "officiers des affaires afghanes"

"Plus que par une augmentation des effectifs, le surcroît d'efficacité viendrait surtout d'une meilleure "greffe" de la Coalition dans le milieu afghan. [...] Les officiers afghans admettraient parfaitement que les bataillons français engagent directement sous contrat des soldats locaux dans leur rang, à la manière des unités "jaunies" d'Indochine. Une unité mixte associant la connaissance du milieu des Afghans et la compétence technique des Français serait un remarquable et peu coûteux multiplicateur d'efficacité au sein de chaque bataillon.

Des officiers français suggèrent aussi de créer un petit corps permanent d'"officiers des affaires afghanes", dont la connaissance parfaite de la langue et d'un secteur donné faciliterait grandement l'action des unités tournantes."

Retrouvez la totalité de ce document sur [www.valeursactuelles.com](http://www.valeursactuelles.com)